



HAL
open science

Les édifices de spectacle dans le monde romain.

Caroline Lefebvre

► **To cite this version:**

Caroline Lefebvre. Les édifices de spectacle dans le monde romain.. Archéologia, 2018, 570, pp.30-37.
halshs-02425783

HAL Id: halshs-02425783

<https://shs.hal.science/halshs-02425783v1>

Submitted on 8 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PATRIMOINE
Le KURDISTAN
irakien dévoilé

EXPOS

Louvre, la collection
CAMPANA

Merveilles de
la culture **JÔMON**

MEXIQUE

Les 40 ans du
TEMPLO MAYOR

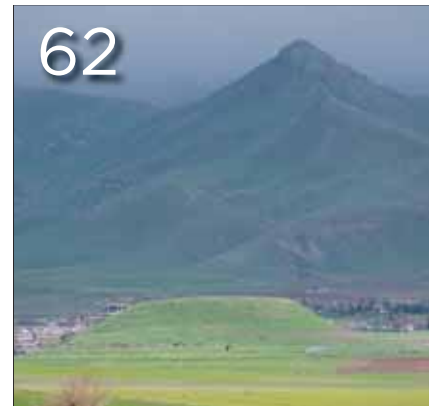
DOSSIER

Les monuments
de **SPECTACLES** romains
NÎMES, l'amphithéâtre



SOMMAIRE

N° 570 - Novembre 2018



ACTUALITÉS

04 À la une

Néandertal, l'homme qui oublia de peindre dans les grottes ?

06 Musées

Avignon, Lyon, Paris, Londres

10 Grandes questions de l'archéologie

Le Jōmon : la culture japonaise qui ne voulut pas inventer l'agriculture !

12 Fouilles

Afrique du Sud, Rouen, Crète, Maroc, Cumes, Autun, Vallée de l'Ysieux, Pompéi, Bouches-du-Rhône

22 L'objet du mois

Une figurine néolithique japonaise au musée d'Archéologie nationale

68 Archéofolio

Splendeurs du christianisme

ARTICLES

24 EXPOSITION

La collection du marquis Campana retrouvée
Entretien avec Françoise Gaultier et Laurent Haumesser

30 DOSSIER

L'amphithéâtre de Nîmes dévoile ses derniers secrets Par Richard Pellé

Les édifices de spectacle dans le monde romain
Par Caroline Lefebvre

46 DÉCOUVERTE

À l'origine du Japon : les merveilles de la culture Jōmon Entretien avec Masayuki Harada

52 ANNIVERSAIRE

Le Templo Mayor aztèque, bilan de 40 ans de découvertes Par Gaëtan Mortier

58 EXPOSITION

Dole : aux origines de l'art dans le Jura
Par Serge David

62 DÉCOUVERTE

Nouveaux horizons archéologiques pour le Kurdistan irakien Par Jessica Giraud

GUIDE

72 Livres

76 Librairie archéologique

78 Calendrier des expositions

82 ABONNEMENT

En couverture

Le théâtre d'Orange. La *cavea*, l'*orchestra* et le bâtiment de scène ont conservé en élévation la *frons scaenae*. État actuel.
© C. Lefebvre

LES ÉDIFICES DE spectacle DANS LE MONDE ROMAIN

Comme les cirques, stades, théâtres et odéons, l'amphithéâtre de Nîmes appartient à la catégorie des édifices de spectacle que les Romains construisent dès la période républicaine et multiplient jusqu'à la fin de l'Empire. Héritiers des modèles grecs ou innovations de l'architecture romaine, ces monuments adoptent des fonctions et des configurations différentes, livrant chacun une histoire qui leur est propre. Par Caroline Lefebvre, doctorante en archéologie des mondes anciens, université Lumière Lyon 2, Laboratoire IRAA

Le théâtre d'Orange.

La *cavea*, l'*orchestra* et le bâtiment de scène ayant conservé en élévation la *frons scaenae*.
État actuel. © C. Lefebvre





LE CIRQUE, le plus ancien édifice de spectacle romain

Souvent considéré comme la version romaine de l'hippodrome (du fait de leur forme et de leur fonction analogues), le cirque constitue le plus ancien édifice de spectacle romain.

À Rome, l'installation du *Circus Maximus* au pied du Palatin et de l'Aventin est attribuée aux rois Tarquin l'Ancien et Tarquin le Superbe au VI^e siècle avant notre ère. Sa monumentalisation s'effectue progressivement et c'est majoritairement à la fin de la République, sous Pompée et César, et au début de l'Empire, sous Auguste, que le *Circus Maximus* adopte son caractère définitif. Il s'agit de « l'édifice de spectacle polyvalent » par excellence. Avant l'apparition des premiers théâtres de l'*Urbs*, il fut le cadre des jeux scéniques (*ludi scaenici*) mais également des *venationes* (les chasses) avant que celles-ci ne soient transférées à l'amphithéâtre. Quant aux *ludi circenses*, ils combinaient courses hippiques (courses de chars et de cavaliers voltigeurs) et luttes athlétiques (courses à pied, exercices paramilitaires, pugilat). L'élaboration du schéma architectural se stabilise au cours de l'époque impériale. Le monument se compose d'une longue et vaste aire centrale autour et au sein de laquelle se sont implantées diverses composantes caractéristiques de cet édifice. La piste se voit bordée, sur ses longs côtés et son extrémité semi-circulaire, d'une *cavea* constituée de



Mosaïque des Jeux du cirque.

Lyon, Lugdunum - Musée & Théâtres romains.
© J.-M. Degueule, Chr. Thioc / Lugdunum-Musée & Théâtres romains

EN HAUT Le *Circus Maximus* à Rome.

Vue depuis l'extrémité semi-circulaire. Au nord et au sud, les collines du Palatin et de l'Aventin.
État actuel. © C. Lefebvre

gradins en bois puis de pierre. L'autre extrémité, qui n'est pas rectiligne mais légèrement courbée, accueille, au moins dès 329 avant notre ère, des *carceres*, les stalles de départ pour les chars. À leur apparition, ces derniers sont matérialisés par de simples palissades en bois peint puis ils sont transformés, construits en dur et monumentalisés notamment pendant les règnes de Caligula et de Claude. À l'instar des autres composantes, la *spina* - mur ou plateforme allongée qui divise, au centre et dans le sens de la longueur, la piste du cirque, et autour de laquelle s'organise le circuit de la course - subit également plusieurs transformations. À l'origine, elle forme une étroite levée de terre et acquiert petit

à petit un aspect monumental. En 33 avant notre ère, au côté du traditionnel dispositif des œufs indiquant aux concurrents le nombre de tours restant à parcourir, Agrippa fait installer des dauphins en bronze ayant la même fonction. Quant à Auguste, en 10 avant notre ère, il y fait dresser l'obélisque de Ramsès II provenant d'Héliopolis et qui s'élève aujourd'hui sur la Piazza del Popolo à Rome. Ses successeurs poursuivent pendant plusieurs décennies l'embellissement de la *spina* qui finit par offrir, selon P. Gros, une véritable « anthologie de la sculpture monumentale » sur une longueur de quelque 340 m. Une très belle illustration de ces différentes composantes, qui structurent et organisent le cirque, est notamment offerte par la *Mosaïque des Jeux du cirque*, datée du II^e siècle et découverte à Lyon en 1806.

La *cavea* (en latin) ou *theatron* (en grec) désigne des gradins et leurs substructures dans un édifice de spectacle. De forme souvent semi-circulaire, elle peut également être rectiligne, trapézoïdale, en pi, etc.



LE STADE, le lieu des épreuves athlétiques

Édifice de spectacle issu de la tradition grecque, le stade est un lieu d'entraînement et surtout de compétition pour les épreuves athlétiques.

Son étymologie découle directement de la longueur de sa piste : entre la ligne de départ et la ligne d'arrivée, elle devait mesurer un stade, l'unité de longueur antique égale à 600 pieds, ce qui équivaut à 170 ou 200 m selon la dimension donnée du pied. Il apparaît en Grèce au VI^e siècle avant notre ère et sa configuration primitive était celle d'un rectangle allongé. Mais très tôt, il acquiert sa forme définitive avec l'une des petites extrémités rectiligne et l'autre aménagée en demi-cercle. Il ne peut être confondu avec le cirque : quand bien même leurs formes

architecturales semblent proches, elles se distinguent d'une part dans leurs dimensions (puisque la piste du cirque s'avère au moins deux fois plus longue et beaucoup plus large que celle du stade) et d'autre part dans leur disposition (puisque l'on note pour le stade l'absence totale d'aménagement interne alors que la *spina* prend place au sein du cirque).

Les premiers stades étaient éphémères : la piste étant bordée de simples talus, parfois de gradins ou de bancs de bois, l'ensemble du site était réaménagé avant chaque nouveau concours. La pierre s'installe progressivement dans les *caveae*, mais elle ne prendra définitivement place qu'à l'époque impériale, durant les I^{er} et II^e siècles. À Rome,

le premier édifice de ce type en dur, destiné à subsister, est attribué à Domitien et daté entre 86 et 90. L'empereur commande le monument pour accueillir les concours athlétiques des Jeux capitolins et le fait construire à proximité d'un odéon destiné à abriter les concours musicaux. Aujourd'hui, son emprise est toujours perceptible dans le tissu urbain de la capitale italienne. Le tracé de la piste est restitué par celui de la très belle Piazza Navona et les vestiges des substructions de la *cavea* sont conservés sous les immeubles qui l'entourent.

La Piazza Navona à Rome occupe l'emplacement de la piste du stade de Domitien. © C. Lefebvre





LE THÉÂTRE, représentatif de la culture grecque



Le théâtre se structure autour de deux principales composantes architecturales : la conque des gradins, appelée le *theatron* en grec ou la *cavea* en latin, et le bâtiment de scène, soit la *skéné* ou la *scaena*.

La première reçoit les spectateurs alors que la seconde est réservée aux artistes. Un troisième espace prend place au centre du monument : l'*orchestra*. D'une langue à l'autre, le terme ne change pas mais c'est la fonction qui se distingue. Dans le théâtre grec, il s'agit du principal lieu où évoluent les artistes en contrebas de la scène ; dans le théâtre romain, l'*orchestra* fige la limite entre spectateurs et acteurs.

À l'origine, le théâtre accueille des épreuves musicales de concours organisés lors de fêtes religieuses telles que les Dionysies et les Panathénées, célébrées en l'honneur du dieu Dionysos et de la déesse Athéna. Dans le monde romain, des représentations adaptées de la tradition grecque sont rapidement introduites (tragédie, comédie, drame satyrique), puis les *ludi scaenici* acquièrent une grande renommée.

Théâtre antique d'Arles.

© F. Buffetrille / Leemage

De prime abord, les théâtres grecs et romains présentent de nombreuses similitudes mais dans le détail leur schéma diffère. L'architecte et théoricien Vitruve en a parfaitement établi les différences de conception, d'organisation et de fonctionnement. Le monument grec est avant tout un espace ouvert sur l'extérieur, le *theatron* n'étant pas organiquement lié à la *skéné*, ce qui est le cas pour la *cavea* et la *scaena* du monument romain qui forme un ensemble clos, entièrement refermé sur lui-même. Initialement en bois, les théâtres sont montés pour la durée des représentations puis démontés une fois les festivités terminées. En Grèce, les édifices en pierre se multiplient à partir de la seconde moitié du IV^e siècle avant notre ère. Dans le même temps, plusieurs théâtres permanents sont construits en Occident, essentiellement en Italie méridionale et en Sicile. À Rome, il faudra attendre 55 avant notre ère pour voir s'élever le premier édifice en dur : le *theatrum marmoreum* de Pompée.

Il fixera les normes canoniques du schéma architectural pour les théâtres romains qui lui succéderont à Rome (théâtres de Marcellus et de Balbus) comme dans les provinces. Le théâtre romain est constitué d'une *cavea* divisée verticalement par des escaliers qui la traversent de bas en haut et qui dessinent des *cunei*, c'est-à-dire des sections de gradins dites « en coin ». Elle est également scindée à l'horizontal par des *praecinctions*, qui constituent des espaces destinés à la circulation des spectateurs et qui s'intercalent entre les *maeniana*. L'accès à la *cavea* est rendu possible grâce aux deux *aditus* situés au pied de celle-ci et aux *vomitoria* qui mènent le public aux différents niveaux de gradins. Au bas de la *cavea* prend place l'*orchestra*, qui accueille les sièges des plus hauts personnages (représentants de l'autorité politique, prêtres, magistrats, etc.), l'équivalent de la « proédrie » grecque. Au sein de cet ensemble, les spectateurs s'installent en fonction de leur statut social, véritable mise en scène de la *concordia* et de la hiérarchisation de la société romaine. Au plus près de la *scaena* se trouvent l'empereur, les membres de la famille impériale et les sénateurs. Les *maeniana* supérieurs regroupent respectivement de bas en haut les chevaliers, les citoyens et enfin les non citoyens, les enfants entre les femmes et les esclaves. De l'autre côté s'élève le bâtiment de scène orné d'une riche *frons scaenae* (le front de scène qui fait souvent l'objet d'une très riche ornementation) devant laquelle les spectacles prenaient vie.

Les **maeniana** sont les divisions horizontales de la *cavea*. Ils regroupent plusieurs rangs de gradins et sont limités en partie inférieure et supérieure par des *praecinctions*.

L'**aditus** est un couloir conduisant, à partir des vestibules d'entrée, vers l'*orchestra* et les premiers gradins de la *cavea*.

Le **vomitorium** est une ouverture permettant l'accès aux gradins d'une *cavea* sur structure creuse.



L'AMPHITHÉÂTRE, le « double théâtre » des grands spectacles

Par son étymologie, l'*amphitheatrum* se définit comme un « double théâtre » ou bien un « théâtre construit des deux côtés » selon les termes d'Ovide.

Il se compose de deux théâtres qui se font face et dont les *caveae* qui accueillent les gradins forment un monument de forme elliptique et non circulaire comme le schéma architectural de celles-ci l'impliquerait. Le traditionnel bâtiment de scène du *theatrum* disparaît alors pour laisser place à l'*arena*. L'*amphitheatrum flavium*, plus connu sous le nom de Colisée, est le plus célèbre. Il n'est pas pour autant le premier édifice en dur à avoir été érigé dans l'*Urbs*. L'amphithéâtre de T. Statilius Taurus édifié en 29 avant notre ère sur le Champs de Mars lui est antérieur de près d'un siècle. Détruit par les flammes en 64 et remplacé par un amphithéâtre en bois sous Néron, il est reconstruit en dur sous la dynastie des Flaviens. Véritable prouesse architecturale, l'*amphitheatrum flavium*, bâti sur « structure creuse », constituera un modèle canonique diffusé dans tout l'Empire romain.

L'organisation architecturale de l'amphithéâtre reprend, pour la *cavea*, la même structure que celle du théâtre. Au cœur de l'édifice,

Le *balteus* est un parapet qui marque la limite entre deux espaces distincts. Il permet d'isoler les différentes classes de spectateurs ou encore de protéger ces derniers de l'arène (chasses d'animaux et combats de gladiateurs).

séparée de la *cavea* par un *balteus*• au-dessus duquel des filets pouvaient être tendus, la piste de forme ovale ou elliptique était couverte de sable. Sa forme s'avérait être avantageuse. L'absence d'angle favorisait les déplacements des combattants et depuis les gradins, chaque emplacement devait offrir une vue d'ensemble. Les spectateurs venaient assister aux *munera*, ces fameux combats de gladiateurs aux différentes *armaturae* (les *provocatoris*, les *secutoris*, les *retiarii*, etc.). Les *venationes* constituaient des chasses de bêtes sauvages et les *naumachiae* des spectacles de bataille navale.

L'adoption et l'aboutissement du schéma architectural résultaient non

L'*amphitheatrum flavium* dit le Colisée.
Les substructions de la *cavea* et les souterrains de la piste. État actuel. © C. Lefebvre

pas d'un besoin mais d'une adaptation à une pratique qui lui est bien antérieure : la gladiature. Le premier *munus* romain est attesté en 264 avant notre ère et il eut lieu sur le Forum Boarium. Les *munera* ne nécessitaient aucune structure spécifique, mais simplement une vaste aire où pouvaient se déployer les combats. Le forum romain fut la place la plus prisée jusqu'à la fin de la République. Avec l'avènement de l'Empire, l'amphithéâtre, lieu désormais destiné à accueillir les spectacles, constituera en réalité un outil de propagande et de maintien du bon ordre rétabli par Auguste, véritable mainmise du pouvoir impérial sur le peuple : le célèbre *panem et circenses* de Juvénal.

DU BOIS À LA PIERRE

Les premiers amphithéâtres étaient édités temporairement en bois. Plinius l'Ancien rapporte qu'en 52 avant notre ère, C. Scribonius Curio aurait fait construire à Rome deux théâtres de bois « accolés par le sommet de leur courbe et montés sur pivot » de manière à ce qu'une fois pivotés, les deux hémicycles ne forment plus qu'un ovale, soit un « amphithéâtre ». Autre monument également érigé en bois en 46 avant notre ère, le « théâtre cynégétique » de César qui, selon Dion Cassius, « méritait le nom d'amphithéâtre parce qu'il comportait des sièges sur tout son pourtour et ne possédait pas de scène ». En dehors de l'*Urbs*, les plus anciens amphithéâtres construits en dur sont attestés dès la fin du II^e siècle avant notre ère. Ils appartiennent au type dit « à structure pleine », la *cavea* étant creusée partiellement ou intégralement dans le sol ou le flanc d'une colline, ou bien établie sur des remblais artificiels. L'exemplaire de Pompéi, édité à la fin du premier quart du I^{er} siècle avant notre ère, est l'une des versions les plus élaborées du type. En Gaule, un certain nombre d'amphithéâtres, qui sont datés de la période julio-claudienne, se rapportent également à cette catégorie (Saintes, Lyon). Quant à ceux de Nîmes et d'Arles, plus tardifs puisqu'érigés entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle, ils appartiennent au type dit « à structure creuse », dignes descendants de l'amphithéâtre flavien.

L'ODÉON, pour la musique et le chant



Issu du terme latin *odeum* qui dérive lui-même du terme grec ὀδείον, soit le « lieu dévolu au chant », l'odéon est un édifice de spectacle destiné aux auditions musicales et aux concours vocaux.

Durant l'époque impériale, principalement en Grèce et dans les provinces orientales, il a pu acquérir une autre fonction puisque certains monuments ont servi à recevoir des réunions d'assemblées politiques restreintes.

Son identification n'est pas toujours évidente pour les archéologues. Lorsqu'il n'est pas explicitement désigné dans la littérature comme un odéon, ce monument est bien souvent assimilé à un « théâtre » de plan rectangulaire ou semi-circulaire

et de modestes dimensions, dont le bâtiment de scène se limite à une estrade étroite et dont la *cavea*, de faible ampleur, permet d'imaginer un couvrement du bâtiment. Ce dernier aspect constitue une des caractéristiques de ce type d'édifice puisque la couverture, considérée comme un des éléments constitutifs de cet ensemble architectural, a pour but de rabattre le son vers l'auditoire

L'odéon de Pompéi (l'*orchestra* et la scène) appelé *theatrum tectum* dans l'inscription dédicatoire des magistrats C. Quinctius Valgus et M. Porcius. État actuel. © C. Lefebvre

de manière à améliorer l'acoustique. L'expression *theatrum tectum*, c'est-à-dire « théâtre couvert », apparaît notamment dans l'inscription dédicatoire de l'odéon de Pompéi daté des années 70 avant notre ère.

POUR ALLER PLUS LOIN

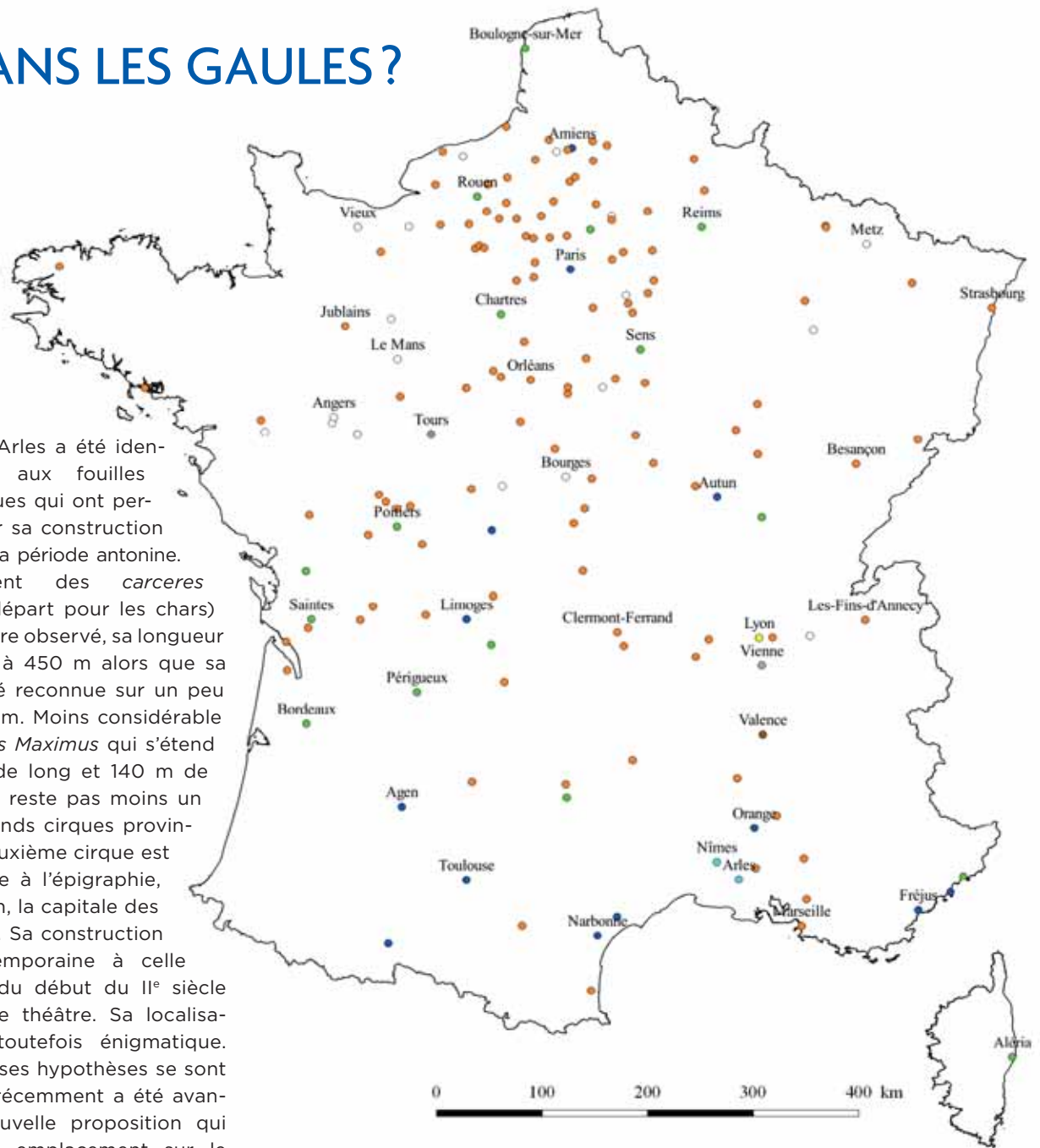
- GOLVIN J.-C., 1988, *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, De Boccard.
- GOLVIN J.-C., 2012, *Le stade et le cirque antiques. Sport et courses de chevaux dans le monde gréco-romain*, Lacapelle Marival, Archéologie nouvelle.
- GROS P., 2011 (rééd.), *L'architecture romaine. 1. Les monuments publics*, Picard.
- MORETTI J.-Ch., 2011 (rééd.), *Théâtre et société dans la Grèce antique : une archéologie des pratiques théâtrales*, Librairie générale française.



ET DANS LES GAULES ?

Le cirque d'Arles a été identifié grâce aux fouilles archéologiques qui ont permis de dater sa construction de la fin de la période antonine. L'emplacement des *carceres* (stalles de départ pour les chars) n'ayant pu être observé, sa longueur est estimée à 450 m alors que sa largeur a été reconnue sur un peu plus de 100 m. Moins considérable que le *Circus Maximus* qui s'étend sur 620 m de long et 140 m de large, il n'en reste pas moins un des plus grands cirques provinciaux. Un deuxième cirque est attesté grâce à l'épigraphie, celui de Lyon, la capitale des Trois Gaules. Sa construction serait contemporaine à celle de l'odéon du début du II^e siècle qui jouxte le théâtre. Sa localisation reste toutefois énigmatique. De nombreuses hypothèses se sont succédé et récemment a été avancée une nouvelle proposition qui restitue son emplacement sur le plateau de la colline de Fourvière. À Saintes, l'existence d'un cirque est mal établie puisque les quelques vestiges de gradins trouvés permettraient seulement d'envisager, selon F. Fauquet, « dans le meilleur des cas (...) un cirque non monumental de conception très modeste et probablement construit en talus et en bois ». À Nîmes, l'hypothèse de la présence d'un tel monument a été

émise à partir d'indices issus de plusieurs découvertes anciennes et récentes, localisant un possible cirque dans le quartier périurbain situé au sud de l'amphithéâtre et de l'enceinte augusto-tibérienne. Enfin, les monuments de Vienne et de Trèves, bien plus tardifs puisque du IV^e siècle, sont également connus grâce aux vestiges qui nous sont parvenus.



Cartographie des villes où sont recensés un ou plusieurs édifices de spectacle (théâtre, odéon, amphithéâtre et cirque)

- Théâtre, odéon, amphithéâtre et cirque (Lyon)
- Théâtre, odéon et cirque (Vienne)
- Théâtre et odéon (Valence)
- Théâtre, amphithéâtre et cirque (Nîmes et Arles)
- Théâtre et amphithéâtre
- Théâtre
- Amphithéâtre
- Indéterminé (théâtre ? odéon ? autre ?)

© IGN 2011 (fond de plan) / C. Lefebvre (cartographie)